

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

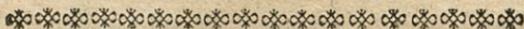
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXXXIII. A. Monsieur Robert Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802



L E T T R E LXXXIII.

A Monsieur ROBERT LOVELACE.

Dimanche, 9 Avril.

M O N S I E U R ,

* **J**e suis fort obligé à votre bonté. Mais votre dernier commandement me paroit bien fort. Dieu me pardonne & vous aussi, Monsieur, vous m'avez engagé dans une grande affaire ; & si la mèche étoit découverte..... Mais Dieu aura pitié de mon corps & de mon ame, & vous me promettez de me prendre sous votre protection, & d'augmenter mes gages, ou de m'établir dans une bonne Hôtellerie ; ce qui fait toute mon ambition. Vous aurez de la bonté aussi pour notre jeune Demoiselle, que je recommande à Dieu. Tout le monde n'en doit-il pas avoir pour le beau s'esque ?

J'exécutei vos ordres le plus fidèlement qu'il me sera possible, puisque vous dites que

* L'Auteur s'attachant à garder les caractères, poussa ici la fidélité jusqu'à donner cette Lettre avec les fautes de langage & d'orthographe, qui sont ordinaires dans la condition de *Léman*. Mais le goût de notre Nation n'admet pas de si grossières peintures. Il suffira de conserver ici un stile & des traits de simplicité, qui puissent faire connoître un Valet.

que vous la perdriez, si je ne le faisois pas, & qu'un homme aussi avare que M. Solmes feroit assez capable de la gagner. Mais j'espère que notre jeune Demoiselle ne nous donnera pas tant de peine. Si elle a promis, je suis persuadé qu'elle tiendra parole.

Je serois bien fâché de ne pas vous rendre service, quand je vois que vous aviez la bonté de ne vouloir faire de mal à personne. J'avois crû, avant que de vous connoître, que vous étiez fort méchant, ne vous déplaise. Mais je trouve qu'il en est tout autrement. Vous êtes franc comme or fin; & même, autant que je le vois, vous ne souhaitez que du bien à tout le monde, comme je le fais aussi; car quoique je ne sois qu'un pauvre Domestique, j'ai la crainte de Dieu & des hommes, & je profite des bons discours & des bons exemples de notre jeune Demoiselle, qui ne va nulle part sans sauver une ame ou deux, plus ou moins. Ainsi me recommandant à votre amitié, & vous priant de ne pas oublier l'Hôtellerie, quand vous en trouverez une bonne, je vous servirai bien dans cette espérance. Vous en trouverez de reste; si vous cherchez bien; car aujourd'hui, comme le monde va, les places ne sont pas des héritages: & j'espère que vous ne me regarderez pas comme un

malhonnête homme, parce qu'il peut paroître que je vous fers contre mon devoir : avec une bonne conscience, on ne craint pas les mauvaises langues. Cependant je souhaiterois, si vous avez cette bonté, que vous ne m'appellassiez pas si souvent *bonête Joseph, honête Joseph*. Quoique je me croie fort honête, comme vous le dites, je craindrois de ne pas paroître tel aux yeux des méchantes gens, qui ne connoissent pas mes intentions ; & vous avez aussi l'humeur si facécieuse, qu'on ne fait pas si vous dites ces choses-là sérieusement. Je suis un pauvre homme, qui n'ai jamais écrit à des Seigneurs : ainsi vous ne serez pas surpris, ne vous déplaîse, si je n'ai pas tant d'éloquence que vous.

Pour Mademoiselle *Betty*, j'ai crû d'abord qu'elle avoit des vûes au-dessus de moi. Cependant je vois qu'elle s'apprivoise peu à peu. J'aurois beaucoup plus d'amitié pour elle, si elle étoit meilleure pour notre jeune Demoiselle. Mais je crains qu'elle n'ait trop d'esprit pour un pauvre homme tel que moi. Au bout du compte quoiqu'il ne soit pas trop honête de battre une femme, je ne souffrirai jamais qu'elle me mette le pied sur la gorge. Cette recette, que vous avez la bonté de me promettre, me donnera du

cou-

courage : & je crois qu'elle seroit fort agréable pour tout le monde, pourvû que cela se passe honêtement, comme vous l'assûrez, à peu près dans l'espace d'une année. Cependant, si Mademoiselle *Betty* se tourne bien, je pourrois souhaiter que cela dure un peu plus long-tems; surtout lorsque nous aurons à gouverner une Hôtellerie, où je crois qu'une bonne langue & une tête malicieuse ne gâtent rien dans une femme.

Mais je crains de paroître impertinent avec un Seigneur de votre qualité. C'est vous-même, aussi, qui me mettez en train par votre exemple, car vous avez toujours le mot pour rire; & puis vous m'avez ordonné de vous écrire familièrement tout ce qui me vient à l'esprit: surquoî vous demandant pardon, je vous promets encore une fois toute diligence & toute exactitude, & je demeure votre obéissant serviteur prêt à tous vos commandemens, *Joseph Léman.*

